

Texte de **Quentin Verwaerde**
pour l'Artothèque de Strasbourg
exposition *Regionale*, 2014

«D'où vient l'impression de religiosité glaciale, de prière lymphatique qui sourd de ces variations chromatiques ? Il serait difficile de le dire, tant ces visages découpés, dont on ne sait s'ils naissent, se dissolvent ou stagnent, gardent imperméable leur monde. Pensons à la théologie négative et à ses oxymores : nous sommes devant un vaste mouvement figé, parmi des cris silencieux : une note semble tenue malgré l'étouffement, et nous regardons ces visages les oreilles bouchées, pleines d'un bruit inconnu. Et quel est ce temps qui court dans les variations de couleurs ? Serait-ce la vitesse immobile des morts dont parle Cocteau ? S'il existe une porte d'entrée au mystère, cherchons-la dans la curieuse expressivité de la bouche et des dents : car l'œil, qui ne regarde rien, n'est d'aucun secours ; il est comme une main abandonnée par le sommeil.»

Venus d'ailleurs

Texte de **Itzhak Goldberg**
pour le *Salon de Montrouge*, 2012.

« J'ai observé que, dans toute position, le corps entier de l'homme est subordonné à la tête qui est le membre le plus pesant de tous », écrit Alberti. L'architecte et le théoricien italien aurait été dans l'embarras face à l'œuvre d'Olivia Benveniste. C'est que les têtes de cette artiste n'appartiennent à personne.

Non pas qu'elles soient méconnaissables ou imaginaires. Singulières, elles semblent, malgré leur prolifération et malgré leur traitement stéréotypé, se référer chaque fois à une personne particulière. Cependant, ces visages, toujours détachés du corps de leur propriétaire, sont clairement autonomes.

La composition plastique accentue davantage cet effet de séparation de tout autre élément environnant : cantonnées au milieu de la feuille, isolées sur fond neutre, « détournées », les faces dégagent une sensation de flottement figé.

Si l'alliance entre ces deux termes est proche de l'oxymore, c'est que le travail formel d'Olivia associe deux mouvements contradictoires. D'une part, le rejet de la profondeur fait que les volumes sans poids sont comme apposés sur la feuille, sans y adhérer. D'autre part, les formes dépouillées, la texture épidermique lisse, les traits nets et précis, ont un aspect ferme et inaccessible. L'effet est encore plus saisissant quand les têtes sont positionnées horizontalement, la face orientée vers le haut. Ces visages « allongés », ces « îles flottantes » (que le peintre nomme *flaques*) font penser aux géants qui auraient perdu leur corps. Ou plutôt aux masques mortuaires à l'épiderme lisse, ces « objets de matière rigide dont on couvre le visage humain pour transformer son aspect naturel » selon le dictionnaire. On songe aussi à l'Inconnue de la Seine, ce visage légendaire d'une jeune femme noyée, immortalisé par Aragon dans *Aurélien*.

Dans cette œuvre silencieuse, aucun dialogue possible avec les « êtres » représentés par l'artiste. Tourné vers l'intérieur ou dirigé vers un ailleurs avec les bébés, étrangement matures, situés dans des médaillons, le regard des personnages d'Olivia ne croise jamais celui du spectateur. En réalité, notre attention se concentre avant tout autour de la bouche, la partie la plus animée du visage. Entrouverte, parfois marquée par une grimace discrète ou un rictus, elle introduit une série d'expressions qui tranchent sur l'immobilité du visage.

Peut-on parler d'une série ? L'artiste utilise le terme des variations pour ses « blocs » de bébés qui, selon elle, évoque « le dégradé de gris présent comme un voile sur chaque visage des enfants ». Dernièrement, des figures sculpturales de femmes sont venues compléter cet univers anatomique dont l'inquiétante puissance réside dans l'étrange proximité entre l'organique et le minéral.

Texte de Laëtitia Bischoff, 2011

Pour Olivia Benveniste et ses dessins

Une auréole de gris

Un pas gris de velours

Une cimaise blanche – lumière.

Un jeu d'ombre qui ne se fait pas,

Un dégradé qui s'étiole.

Le gris s'étire et s'émancipe,

Quant aux nuances, elles respirent sans lignes.

Les formes et la lumière s'enlacent comme

Deux contraires qui se réveillent.

Dans l'évidence du visible,

Dans l'oubli d'un contexte comme terreau,

Olivia Benveniste forge sa singularité.

Elle assoit ses gammes

Dans des formes étranges et non-complètes.

Elle pose le nécessaire et crée

Un petit bout de gouffre

Comme un trampoline aux possibles.